

Abdelaziz Elmoufhim
Université de Rouen



Synergies Monde arabe n° 4 - 2007 pp. 195-199

Résumé : *En ces temps d'agitation identitaire, sur fond de mondialisation, où bien des repères sont remis en question, il n'est pas inutile de revenir un peu sur l'intérêt d'apprendre des langues en général et le français en particulier. Car les langues, moyen naturel de communication, participent naturellement au système économique et social en permettant de construire des relations d'échange entre les gens. Bien entendu, il va sans dire que l'apprentissage d'une langue étrangère n'a absolument pas pour conséquence la négligence ou l'abandon de sa propre langue.*

Abstract : *In these times of globalisation and identity clashes, lots of references are being reevaluated. Then, it may be required to come back to learning different languages and particularly French. In view of the fact that languages, as a natural way of communication, usually participating in the economic and social systems, they permit to build up relations of exchange between humans. Of course learning foreign languages has not as effect to neglect and even throw out one's own first language.*

Mots-clés : *Mondialisation, enseignement et apprentissage des langues-cultures, replis identitaires, formation des esprits, éthique.*

La langue comme construction de la personne

D'un point de vue strictement théorique, il n'est nul besoin de rappeler en quoi l'apprentissage d'une langue est utile. Tout le monde sait que la langue permet de communiquer. C'est la première des choses que l'on apprend avec sa mère, d'où l'appellation « langue maternelle ». De cette relation avec la mère se construit peu à peu une relation avec une culture, qui est le lieu de la construction de l'identité de l'individu. La langue permet une structuration de la pensée, de son expression, de la relation aux autres. Elle participe à la construction de la personne. Par la langue on transmet quelque chose à l'individu qu'il transmettra ensuite à ses enfants, et ainsi de suite.

L'individu construit son identité en communiquant dans sa première langue. Ce n'est que par la suite qu'il intégrera d'autres langues, soit à l'école soit dans la société. Chaque étape de cette évolution lui apportera un degré nouveau de connaissance, une nouvelle dimension culturelle. Celle-ci renforcera et animera davantage son esprit. Ce qui fait qu'il développera, pour peu qu'il puisse s'y mettre, d'autres aptitudes d'apprentissage et d'épanouissement personnel. Ce qu'il transmettra, au moins en partie, à ses propres enfants et fera que ceux-ci, normalement, s'adapteront plus efficacement à la société.

Ce lien qui se crée entre l'individu et sa langue fait qu'un sentiment profond s'installe qui va se modifier au gré du temps en fonction de l'évolution de chacun dans la société. C'est là que prend naissance la question identitaire liée à la langue. Tout individu se sent plus ou moins valorisé selon l'image que la société donne à la langue qu'il parle. Une impression négative peut, *a contrario*, se développer si la société dévalorise sa langue. Dans un tel cas, un natif s'exprimant dans cette langue risque de s'auto-dévaloriser, de subir une domination le rendant moins efficace pour la société. En revanche, plus une langue est valorisée plus ses locuteurs se sentent à l'aise et ont de meilleures chances de réussite sociale. Une langue, ainsi, peut conduire un individu à s'affirmer ou pas.

Mais quel que soit le cas de figure, on éprouve toujours, au fond, le besoin de s'exprimer dans sa propre langue. Le fait de la parler ne serait-ce qu'une fois de temps en temps donne, en effet, à l'individu des repères qui le rassurent dans son identité et l'apprentissage d'une nouvelle langue lui permet ensuite, de disposer du recul nécessaire pour améliorer ses connaissances dans sa propre langue. En même temps, ces nouveaux moyens linguistiques et culturels peuvent lui permettre d'améliorer ses qualités personnelles afin de s'épanouir socialement. Mais c'est d'une prise de conscience de ces différents facteurs stimulants ou aliénants que dépend la formation d'un véritable esprit critique. L'ignorance, comme on dit, est la mère de tous les maux.

L'apprentissage d'une nouvelle langue peut donc permettre à chacun de « regarder plus loin que le bout de son nez », de construire des objectifs, de voir et d'apprécier les différences. Quand on apprend une autre langue, on prend en considération l'Autre, celui qui se réclame de cette langue « étrangère ». On apprend sa différence, à le tolérer, à accepter la contradiction, à se remettre en question. L'individu se trouve ainsi en mesure de vérifier si son identité, dans la mesure où il respecte celles des autres, est respectée ; de se demander aussi, lorsque ceux-là respectent la sienne, s'il est lui-même capable de respecter la leur ? Quand on apprend une langue étrangère, on apprend qu'il existe d'autres moyens de communication, d'autres cultures différentes de la nôtre, sans parler des observations scientifiques que l'on peut récolter en s'ouvrant à d'autres langues.

La langue de Molière est justement l'une des plus intéressantes à apprendre. On parle de Molière comme on peut parler de Jean-Jacques Rousseau, de Voltaire, de Montesquieu, de Diderot... des « lumières ». Ils ont marqué la littérature française. C'est dans cette langue que Descartes, Pascal et bien d'autres se

sont scientifiquement exprimés. La culture de l'esprit scientifique permet d'améliorer la vie humaine. Cette langue peut permettre une ouverture vers un monde évolué, vers le progrès scientifique, économique et culturel.

Une langue comme facteur de développement

L'anglais permet également cette ouverture. L'Angleterre, on le sait, est le lieu de l'émergence d'un progrès industriel bénéfique pour l'humanité. L'apprentissage de cette langue, conjugué à celui du français, permettrait de comprendre l'évolution du monde. D'un autre côté, celui qui apprend ces langues se donne l'occasion de parler de sa propre culture aux autres, de la faire connaître. Il peut ainsi donner de sa langue une image valorisante. Plus on a de langues en sa possession plus on a d'arguments d'adaptation, d'analyse, de compréhension. L'apprentissage des langues et des cultures aide à tisser des relations économiques, commerciales, professionnelles entre les pays, l'objectif étant le développement.

L'enseignement et la diffusion des langues contribuent à réaliser le progrès social. Le français, puisqu'on parle de la francophonie, peut contribuer à stimuler un élan culturel et économique. Cela, d'évidence, ne doit jamais se faire au détriment d'autres langues locales incarnant de profonds sentiments identitaires. Ignorer une langue, la mépriser ou ne pas la considérer comme une langue digne de respect, touche la dignité de ses locuteurs en les amenant à se sentir inférieurs. Ils peuvent développer un sentiment négatif sur cette langue qui, pourtant, fait partie de leur identité. Or des individus non épanouis ne peuvent participer efficacement à la société. Il est vrai que les choses ne sont pas aussi simples même s'il est indéniable que tout développement individuel ou collectif implique un dynamisme porteur. Ce qui est sûr, c'est que la diversité linguistique ne menace en rien l'unité d'une nation. Ce qui importe c'est l'intérêt commun qui doit guider les efforts de toute société. Le fait qu'une seule langue existe n'a jamais empêché les gens d'être différents, ni la société d'être variée.

La promotion des langues est nécessaire au niveau individuel et collectif. Une bonne structuration de la personnalité permet une meilleure promotion sociale. De même, pour une nation, une structuration réaliste de l'éducation permet une distribution efficace des rôles sociaux et des chances accrues d'atteindre une évolution réelle, non seulement au niveau de la pensée et du savoir, mais aussi au niveau de la croissance économique et matérielle.

Plus de communication...moins de mésentente...

C'est pourquoi une coopération efficace est plus que jamais nécessaire à l'échelle internationale. Le développement ne saurait se faire sans une éducation prenant en compte les données nouvelles du monde. La réalité économique évolue vite. Les moyens de communication sont de plus en plus performants. Les gens ont l'impression d'être dépassés par les événements. Les identités s'exacerbent. Le développement de l'apprentissage des langues, sans occulter évidemment le développement économique et social, est l'une

des entreprises les plus urgentes à réaliser car elle permettra de donner les moyens linguistiques aux générations à venir, afin de les mettre plus en prise sur les réalités du monde.

Le contexte international actuel montre que les populations du tiers-monde voient l'économie mondiale se construire à leur détriment. Sur le plan économique les rapports Nord-Sud connaissent un déséquilibre dangereux, entraînant des disparités de plus en plus graves. Elles sont certainement à la base de l'agitation contemporaine. Les inégalités économiques ont pour conséquence les injustices sociales. L'organisation de l'économie mondiale ne concède pas grand chose des richesses de la planète aux populations du tiers-monde. Avec la libéralisation économique, cette inégalité perdure et se renforce. Si elle persiste, une fracture dangereuse pour l'équilibre du monde se produira inévitablement. Et l'on ne voit pas de solution si l'Occident, qui a développé une « consommation boulimique », ne sort pas de son aveuglement. Cette « cupidité » rend les pays nantis sourds aux cris de désespoir de la majorité de la population terrestre. Désespoir que le Nord, sûr de lui, aveuglé comme il l'est par le mirage de ses intérêts, ignore sans sourciller. Il oublie que la préservation de ces mêmes intérêts pourrait dépendre, dans le futur, de la prise en compte des besoins du reste du monde. Une grande partie des populations du tiers-monde souffre toujours d'une dépendance dans laquelle contribuent à l'y maintenir des systèmes politiques souvent corrompus, et certaines politiques des institutions financières internationales comme la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

On dira qu'apprendre les langues dans ses conditions, même quand c'est possible, ne sert à rien. Car les gens ont d'abord besoin de sécurité matérielle pour vivre normalement. Le développement de l'enseignement des langues ne saurait être efficace s'il ne correspond pas aux aspirations réelles et légitimes des communautés en difficulté. Il doit accompagner le développement économique et social. C'est le sentiment d'égalité et de justice qui permet aux gens d'accepter l'idée même de progrès. A partir de là beaucoup de choses sont possibles.

Mais il ne faut pas perdre de vue que le développement des langues participe autant à la formation des esprits, qu'au développement économique et social. Plus généralement même, la communication est à la base des échanges mondiaux. Bien sûr, l'anglais est actuellement la langue dans laquelle on échange le plus, étant donné les performances économiques des anglo-saxons ; mais le français, pour ne citer que lui, est toujours en bonne place et reste performant culturellement, économiquement et même scientifiquement puisqu'il est parlé sur tous les continents. Mais comment oublier l'espagnol, l'allemand, le russe, le chinois ? Toutes ces langues ont leur place sur l'échiquier économique international. Les enseigner c'est se donner les moyens d'être présent, de participer à l'évolution de l'humanité, d'échanger efficacement avec les autres et de les inciter, eux aussi, à valoriser nos propres langues. Les autres ne nous valorisent que dans la mesure où nous nous valorisons nous-mêmes. La meilleure façon de valoriser sa propre identité passe par le respect de soi-même et des autres.

Le progrès ne s'impose pas, ne se décrète pas, il émane de la volonté des gens, de leur détermination, et, surtout, de leur capacité à s'auto-critiquer, à se remettre en question et à concevoir leur avenir. L'apprentissage des langues et des cultures peut aider, dans ce sens, à prendre un peu de recul par rapport à sa propre culture, à mieux la comprendre.

Négliger l'apprentissage d'une langue pour des raisons seulement identitaires n'est pas une attitude réaliste. Il n'est guère raisonnable de s'attacher outre mesure au repli identitaire. Quand on n'avance pas on recule. Dans une réalité de changement il est nécessaire de raisonner autrement. La promotion des langues étrangères est une caution d'évolution, ne serait ce que parce qu'elle permet d'habituer les gens à ce qui se passe ailleurs.

La diffusion du français peut être largement envisagée à condition que la France assume sa part de responsabilité dans ce processus. Il lui appartient d'œuvrer clairement dans ce sens, de travailler à une véritable politique de coopération qui implique notamment une meilleure promotion des langues maghrébines en France. En plus, certains aspects des rapports historiques entre la France et les pays du sud de la Méditerranée sont encore teintés d'images de conflits appartenant à l'Histoire. Une meilleure volonté française pour la lecture de ces pages serait bénéfique, dans le respect de l'identité et des intérêts de chaque partie. Un climat de sérénité sera alors propice pour une véritable coopération. Celle-ci ne se limitera pas à un transfert des langues mais s'ouvrira, en même temps, à un véritable transfert de technologies, afin d'en finir avec le rapport dominant/dominé. Les pays du Nord, par une attitude plus respectueuse et lucide de l'équilibre mondial doivent contribuer d'urgence, au développement de ceux du Sud.